

Extrait du École changer de cap

<https://www.ecolechangerdecap.net/spip.php?article219>

Collectif Ecole changer de cap

L'esprit de compétition est-il si bon ?

- Français - Compétition et coopération -

Date de mise en ligne : mercredi 29 juin 2011

École changer de cap

Pascale Senk (lefigaro.fr, le 27/06/2011).

Une étude montre qu'à l'école, « **l'apprentissage coopératif** », c'est-à-dire consistant à faire travailler les élèves ensemble au sein de petits groupes, se révèle très bénéfique.

Longtemps louée comme un puissant moteur de progression, la rivalité est de plus en plus remise en question.

Jeanne, chargée de clientèle dans une agence de voyages, se souvient encore du jour où sa responsable de secteur les convoqua, elle et sa collègue. « *Eh bien, mesdames, j'ai le plaisir de vous annoncer qu'à la fin de l'année prochaine, comme je serai mutée en province, l'une de vous deux sera promue à mon poste ! Vous avez ces mois devant vous pour prouver votre légitimité et avantages sur votre rivale. Bonne chance à chacune de vous.* »

Si la coéquipière de Jeanne sortit de cet entretien visiblement dynamisée par un tel défi, notre témoin se rappelle plutôt avoir eu les jambes coupées : « *Je ne comprenais pas qu'on tente, mine de rien, de nous liquer l'une contre l'autre, et je n'avais aucune envie de rentrer dans une course de ce type. Peut-être parce que je suis enfant unique, je n'ai pas vraiment appris à me battre sur ce terrain compétitif...* » Et aujourd'hui, même si c'est « l'autre » qui a finalement obtenu ce poste, Jeanne se félicite d'avoir su préserver avant tout leur amitié.

Si, eu égard à notre histoire personnelle, nous ne sommes en effet pas tous égaux face à la nécessité de « compétitionner », comme on l'écrivait au temps de Molière, nous y sommes tous soumis dès l'enfance de manière objective, à travers nos activités sportives et à l'école, puis, plus tard et de façon plus insidieuse, dans l'entreprise.

Un système hérité de Darwin

Un système hérité de Darwin qui semble aujourd'hui fortement battu en brèche, tant dans des études scientifiques que sur le terrain quotidien. Christine Marsan, psychosociologue et coach de dirigeants d'entreprise en parle comme d'un « nouveau paradigme » dont elle rend compte régulièrement lors d'« ateliers de la mutation » : « *Je travaille avec de plus en plus de patrons qui souhaitent faire autrement, reconnaissent d'abord la solidarité dont sont capables leurs employés entre eux et savent qu'à long terme, ils obtiendront de meilleurs résultats - et sur tous les plans - en favorisant la coopération dans les équipes. Mais ne soyons pas dans l'utopie, ajoute la consultante, il faut alors repenser presque tout ! Un commercial tient plus que tout à avoir les meilleurs résultats de son service, il vise toujours la place devant les autres. Il risquerait de se dissoudre si on lui retirait cette carotte.* »

Pas sûr, nous apprennent pourtant de nombreux travaux sur les bénéfices d'une attitude opposée à la compétition, qu'on pourrait résumer sous le terme d'« **esprit coopératif** ». Jacques Lecomte, chargé de cours à l'université Paris-Ouest-Nanterre et auteur de *La Résilience. Se reconstruire après un traumatisme* (Éd. Rue d'Ulm), mène actuellement des recherches sur les liens entre générosité, altruisme et bien-être.

Il explique comment fonctionnent les « zones cérébrales de la récompense chez l'humain » : « *Dans une étude, on a présenté à des personnes les photographies successives de différents produits attirants (par exemple une boîte de chocolats) en leur demandant si elles souhaitaient l'acheter ; ceci stimule l'activité du noyau accumbens, zone*

cérébrale faisant partie du système de récompense, explique le chercheur. En revanche, si on leur indique alors que le prix du produit est élevé, c'est l'insula qui est activée, une zone associée à la douleur et au dégoût. » Or il a été démontré que la stimulation des zones de la récompense se produit également en cas de plaisirs « supérieurs ». « C'est-à-dire tout autant lors de plaisirs artistiques, musicaux que lorsqu'on est en situation de coopération, précise Jacques Lecomte. Les zones du dégoût sont également activées face à l'injustice, et quand la personne est engagée dans une compétition. »

Se remettre en question

Et le chercheur de préciser aussi qu'à l'école, « l'apprentissage coopératif », c'est-à-dire consistant à faire travailler les élèves ensemble au sein de petits groupes, se révèle très bénéfique. « Une méta-analyse (synthèse statistique d'études antérieures) rassemblant 164 recherches a constaté les meilleurs résultats obtenus par l'apprentissage coopératif que par l'apprentissage traditionnel sur différents aspects de la vie en classe, explique-t-il : augmentation de l'estime de soi, amélioration de la motivation à apprendre, baisse de la délinquance... Les élèves apprécient également plus l'enseignant et le perçoivent comme plus compréhensif et aidant. »

Devrons-nous en conclure que nous allons tout droit vers la création d'un monde d'où la course pour s'imposer, la rivalité et les coups bas auront disparu ? Christine Marsan nuance : « Pas question de tomber dans une nouvelle conception binaire où il y aurait toujours les requins d'un côté et les "bisounours" de l'autre. En réalité, les deux aspects, besoin d'exister et besoin de coopérer, existent en l'être humain. L'enjeu pour chacun est de savoir se remettre en question pour décider, un moment après l'autre, quelle instance mettre en avant. »